Saint-Ferréol
Vieux-Port

Essai de synthèse du travail des groupes sur la « Synodalité »

Il y a eu 4 groupes bien différents qui se sont réunis en 3 séances et un « micro trottoir » avec les personnes de la rue au Koffi du dimanche matin. Un des groupes rassemblait de personnes habituées de st Ferréol et d'autres extérieures à st Ferréol qui cherchaient un groupe.

3 groupes ont travaillé à partir des sujets proposés par le diocèse, un groupe a réfléchi sur l'ensemble des propositions.

Dans les groupes il y a eu des ressentis différents : certains ont apprécié le cadre et la méthode d'autres les ont trouvés contraignant comme si tout était dicté, cadré, bordé et ont trouvé que les commentaires donnent une vision de Dieu qui date. Certains auraient aimé que l'on aborde des questions de dogme, du contenu de la foi…est-ce le lieu ?

Co-responsabilité et écoute de l'Esprit Saint

Des convictions

En équipe de travail : notre capacité à nous entendre, c'est la capacité à entendre des questions nouvelles, accepter des questions auxquelles on n'avait pas pensé. Ne pas rester campé sur ses positions, être en capacité de se remettre en question, pour accepter les idées des autres. Nos rencontres doivent être préparées, prendre un temps pour réfléchir avant pour pouvoir se parler, échanger.

La coresponsabilité se joue dans le discernement et les décisions à prendre : c'est fondamental. Dans un discernement, il faut d'abord savoir de quoi on discute exactement. Il faut ensuite avoir toutes les informations nécessaires pour cette discussion. Il faut aussi laisser les questions ouvertes et ne pas tout de suite écarter tel ou tel aspect. Le dialogue est alors nécessaire. Il faut discerner avec prudence en favorisant la participation du maximum de personnes. La participation sera facilitée s'il y a un vrai dialogue. La difficulté est souvent que la hiérarchie est structurée de manière très verticale. Si elle a une idée, elle souhaite l'appliquer. Elle doit pourtant se rappeler qu'elle est une hiérarchie fonctionnelle et qu'elle n'a de sens que dans le service. De multiples exemples montrent que cela n'est pas pratiqué réellement.

On part du principe que l'Esprit saint parle à chacun.

Des constats

L'autorité est normalement un service de la communauté, un service qui doit entendre ce que vivent les chrétiens. Mais la réalité est souvent beaucoup plus caricaturale : les choix importants sont faits par les clercs. Ce sont encore les clercs qui demandent aux laïcs d'intervenir ou d'être actifs, par exemple dans des commissions diverses. On a l'impression de beaucoup de blocages au niveau d'un diocèse, comme au niveau national

Nous n'avons pas de lieu pour parler et pour dire ce que nous pensons comme membre de la communauté. On nous répète « ce n'est pas le moment ». Il n'y a ni de lieu ni de temps pour parler avec des gens qui sont toujours occupés. Quel que soit le tempérament du prêtre, il doit avoir une obligation d'écouter. Tout est vécu de manière opaque dans notre communauté.

Ceux qui ont la parole et qui ont un savoir exerce un pouvoir. Ils ont une responsabilité.

On remarque cependant que où que l'on soit, on a toujours tendance à prendre un peu trop de pouvoir. Cléricalisme des prêtres et aussi des laïcs : nous sommes tous appelés à nous convertir.

Les textes préparatoires sont parfois en contradiction avec l'exercice synodal quand il nous proposent des interprétations qui oriente le partage. C'est une manière patriarcale de l'institution.

Des questions

Une EAP n'est pas élue. Y a-t-il un autre moyen que la cooptation ?

Comment se fait le choix des personnes nommées dans les commissions ? Comment sont désignés les évêques ?

Pourquoi n'y a-t-il pas de compte rendu de la gestion et des grandes décisions d'un diocèse ou d'une paroisse ?

Comment faire que les gens se sentent concernés par le bien commun, aient le sens de l'intérêt général.

Où les laïcs peuvent-ils prendre la parole ?

Qu'est-ce que serait la synodalité dans ce fonctionnement de l'autorité ? Comment une écoute peut-elle se vivre quand on a une hiérarchie verticale ?

Comment seront vécus les aspects conflictuels de la vie commune ?

Comment formons-nous les chrétiens ? Peut-être faudrait-il s'inspirer des techniques de la société civile, par exemple le management ? Ces formations existent, elles ne sont pas trop schématiques, et elles pourraient servir à former des responsables capables.

Des propositions

Former à la synodalité, cela demande que l'on change de mentalité. Il n'est pas simple de passer d'une vision hiérarchique de l'Eglise à une pratique synodale. Mais il faut savoir clairement ce que l'on recherche. Prêtres et laïcs doivent apprendre à travailler ensemble, les uns avec les autres. Il faut oser avancer en gardant les yeux ouverts, et ne pas être trop angéliques

Nous devons nous exercer à la coresponsabilité. Cela suppose que chacun se sente responsable de la vie de sa communauté, qu'il prenne le temps de réfléchir, de préparer ce qu'il veut dire.

Organiser des consultations auprès des laïcs pour désigner les membres des commissions, et aussi les évêques.

Qu'il y ait dans le diocèse et les paroisses des comptes rendus annuels de la gestion ainsi que des décisions et orientations prises.

Ce qui sera difficile à faire bouger c'est le pouvoir clérical. Il y a aussi un cléricalisme du laïcat, des personnes qui sont « indéboulonnables » dans les paroisses. Instituer des mandats de 3 ans pour les responsabilités ou la participation aux équipes et commissions.

Former des laïcs en particulier des femmes pour être responsables de paroisses. Il y a 30 ou 40 ans on a formé des aumôniers d'hôpitaux ou de collèges qui étaient des femmes et ça marche.

Aller vers la société et pouvoir actionner de bons leviers pour gagner la confiance et répondre à certains besoins : ceux des migrants, des personnes isolées, des gens précaires.

L'Eglise doit prendre sa part à la réflexion et à l'action sur les questions de la ville et du monde :
- Les abus de pouvoir et d'autorité ;
- La pédocriminalité ;
- La mise en œuvre de la doctrine sociale de l'Eglise ;
- L'accueil des migrants et
- Les replis identitaires (traditionnalistes).

Ecouter la Parole, méditer et célébrer

Des convictions

Il est important de mettre la *Parole de Dieu* à la disposition de chaque chrétien.

Beaucoup de participants s'accordent sur la pratique indispensable d'une écoute personnelle de la Parole et ensuite d'une écoute en Eglise. Il est enrichissant de la lire à plusieurs. La Parole de Dieu nourrit. On s'accompagne les uns les autres.

La parole de Dieu a besoin d'être travaillée. Les textes surprennent toujours. Reçoit-on bien la Parole du Dieu ? La comprend-on bien ? Elle nous guide, elle nous anime, elle vit en nous. Elle nous appelle. On a besoin d'explications pour la comprendre et pour se rendre compte que c'est une parole d'actualité. On a besoin d'être accompagnés pour la comprendre

Son influence sur ma vie ?

La Parole de Dieu est vécue comme une nourriture, une source. Nous essayons de mettre en pratique une phrase tout au long de la journée. Nous regardons les autres comme des frères pour chercher la paix. Les attitudes et les paroles de Jésus nous servent de repères.

Elle a une influence sur notre vie. Elle intervient dans les moments difficiles.
Notre conscience est construite par la Parole de Dieu.
La Parole est une interpellation dans ce qui est vécu aujourd'hui. C'est important de la donner à prier. La Parole aide tout simplement à parler, à nous libérer de nos peurs, et à avancer. La Parole fonde notre foi sur quelque chose de sérieux, de solide.

Des constats

Comment le peuple de Dieu participe-t-il à l'eucharistie ? Comment faire des liturgies plus belles ?

Importance des mots de la prière universelle qui vient en résonnance avec l'évangile et qui se veut être l'écho de l'actualité. Elle parle plus particulièrement aux personnes plus éloignées de l'église. La prière universelle manifeste la charité, une ouverture. C'est important.

Des expérience sont faites où des intentions sont citées par les personnes de l'assemblées.

Très heureux d'avoir une liturgie animée. Mais on vient plutôt en « consommateurs ».
Il peut y avoir des préparations par la prière : on peut s'ouvrir pour se préparer à ce qui nous est offert à la messe.
Même dans les zones qui sont des déserts, on peut trouver des chemins qui permettent d'être actifs, de ne pas être dans une attente passive.
Peu d'endroits donnent en fait envie de participer. Beaucoup de communautés sont rigides, fermées, avec de nombreuses barrières.
La célébration liturgique est fondamentale. Il faut une célébration joyeuse, il faut chanter, avec la joie de croire.
Tous les acteurs ont alors leur importance dans l'animation liturgique. Mais les laïcs ne sont pas de vrais acteurs, ils sont tout juste des exécutants. On ne sait rien de l'animation liturgique, qui devrait

s'appuyer sur un vécu. On ne sait même pas qui sont les membres des équipes liturgiques ou de l'animation générale. C'est un petit groupe qui décide et tout cela crée de la frustration.

Nous constatons aussi que nous fuyons tous nos paroisses pour nous retrouver dans des mouvements d'église ou à saint Ferréol ! Cette hémorragie des forces vers des lieux choisis interroge…

Une certaine indignation face au constat que les laïcs ont peu de place, en dehors du catéchisme et des funérailles.

Des questions

Comment toucher ceux qui ne connaissent pas l'Eglise ?

Qu'est devenue la notion de « paroisse » ? Beaucoup de paroisses vivotent. Il y a trop de lieux vides. Il y a parfois le sentiment que nous ne sommes plus des communautés, on ne se connait pas. On se déplace pour aller prier.

Qu'est-ce qu'elle dit aux pratiquants, à ceux qui ne se reconnaissent plus dans la communauté, aux jeunes qui sont souvent en décalage avec la liturgie qu'ils ne comprennent pas ?

Quel accueil fait-elle aux nouveaux paroissiens ? Manque d'inventivité pour proposer un accueil systématique en fin de messe. Des initiatives individuelles qui font du lien et non pas un projet communautaire. L'intégration dans la paroisse est souvent une démarche personnelle, une volonté plus qu'une invitation. Différence avec d'autres pays qui pratiquent cet accueil systématiquement en lien avec leur culture.

Quelle place à la différence, aux jeunes ? Questionnement sur la rigidité de certains jeunes pratiquants ? Pourquoi ? En même temps, des jeunes hors de l'église sont engagés dans l'investissement humanitaire par le biais d'ONG. Leurs valeurs sont communes à celles chrétiennes

L'institution a-t-elle le désir de se transformer, quels moyens elle se donne ?

Des propositions

Il faudrait donner davantage la parole à l'intérieur des structures existantes.

Continuer à proposer des groupes bibliques où il n'y en a pas encore.

Pour la liturgie :

Le commentaire de la Parole pourrait être fait par des paroissiens.
Proposer un échange autour de la Parole en petits groupes de paroissiens pendant la messe.
Innover dans la liturgie afin de la rendre compréhensible, accessible à ceux qui n'ont pas les codes ? Le langage liturgique s'adresse à des initiés. Certains textes sont inaudibles (credo, prières eucharistiques). Oser la sobriété, la simplicité.

Proposer plus de temps de recueillement, de prière pendant la messe

Que certains fidèles sortent de leur attitude consommatrice voire cléricale.

Encourager la multiplication de petites communautés qui peuvent se retrouver dans les églises, les chapelles ou à domicile. La notion de paroisse est à revoir.

La pratique n'est pas le plus important, les actions le sont. Les chrétiens sont reconnus dans ce qu'ils font. C'est intéressant de le montrer.

Face aux conclusions du rapport de la CIASE, il faut réagir, s'informer, susciter des groupes de réflexion et aller chercher ceux qui sont abandonnés.

Ecoute, dialogue et mission

Des constats

On ne nous demande pas notre avis pour le quotidien de l'Eglise. La hiérarchie n'écoute pas les laïcs. Il n'y a pas de conseil diocésain des laïcs.
Il n'y a pas tant de lieux où le dialogue est possible au niveau local dans la communauté. La tentation est de se replier sur soi, ou de trop s'ouvrir. La voie est étroite.
Où les laïcs peuvent-ils prendre la parole ?

Le travail d'écoute est plus difficile que celui de transmettre une information.
On peut entendre, mais sans écouter. Si on écoute vraiment, il faut savoir s'impliquer dans la réponse.
Signifier aux gens « Vous êtes attendus » : donner un témoignage d'accueil, d'empathie envers des personnes qui ont besoin d'une pause de paix.
Il faudrait échanger plus souvent en équipe pour partager davantage les événements. On ne s'écoute peut-être pas suffisamment.

Dialogue avec les autres confessions chrétiennes. Chacun sait qu'il existe un dialogue entre les responsables des différentes confessions chrétiennes, on pourrait dire un dialogue d'en haut. Il a sa dynamique propre et parfois dans une séparation complète d'avec les chrétiens de la base

Des questions

Qu'avons-nous à annoncer ?
Comment dialoguer avec ceux qui sont loin, baptisés non pratiquants, voire aussi les non-baptisés ?
Comment puis-je donner à manger si je ne sais pas de quoi les gens ont faim ? Se mettre en attitude d'écoute, d'ouverture.

Des propositions

Encourager les équipes locales qui pratiquent le dialogue avec la société dans des mouvements, comme le MCC, les EDC, le Secours catholique ou Vie Chrétienne, ou encore dans diverses associations. C'est une chance de pouvoir ainsi s'écouter, de pouvoir rencontrer des gens différents. Les jeunes sont très sensibles à ces rencontres.

Dans son dialogue avec la société, l'Eglise pourrait aborder les questions difficiles du travail, des impôts, du travail au noir etc., ce qu'elle ne fait pratiquement jamais. Elle parle surtout de bioéthique.

Dans le dialogue avec les autres confessions chrétiennes : organiser des conférences et des discussions sur certains thèmes, par exemple à l'occasion du carême, pour entendre les points de vue des autres confessions chrétiennes. Il existe des différences théologiques et des points communs qui sont intéressants à connaître.